

Rezensionen / recensions / recensioni

Baudouin, Jean-Michel (2010). *De l'épreuve autobiographique*. Berne: Peter Lang, 532 p.

Le livre de Jean-Michel Baudouin se signale d'abord par le contraste, entre la concision percutante du titre – *De l'épreuve autobiographique* – ressortant en caractères noirs d'une page couverture ocre extrêmement sobre de la collection *Exploration. Recherches en sciences de l'éducation* des Éditions Peter Lang et l'ampleur analytique du texte, tant en termes de volume (plus de 500 pages), que de confrontations théories/pratiques. Et ce contraste, entre ce que lui appellerait le *paratexte* de cette page couverture et le texte intérieur, est une grande réussite en soi, une grande trouvaille. Le titre affiche, en le condensant de façon parlante et heuristique conceptuellement, l'essentiel de dix chapitres très denses sur les problèmes ardues et encore peu explorés, d'analyse des productions autobiographiques. Le tout rend compte d'une recherche pionnière sur une approche inédite d'analyse de récits d'histoires de vie, à la lumière de trois disciplines très pointues: la poétique et la narratologie; la didactique et la sémiotique textuelle.

Voilà trente ans, les histoires de vie étaient brocardées comme pratiques illusoires du monde courant entrant en contrebande dans le monde savant. Malgré ce diktat disciplinaire, non seulement elles sont entrées, mais elles se sont développées entre autre, dans certaines universités, comme pratiques à part entière de recherche-formation d'adultes. A l'occasion de cette recherche sur l'analyse de productions autobiographiques de ces pratiques, cette recherche ambitieuse veut rapprocher les expertises disciplinaires de ces pratiques nouvelles, difficiles à classer, indisciplinées ou transdisciplinaires. Elle veut les éclairer réciproquement et non les réduire, en *humiliant* l'un ou l'autre, selon un terme qui ponctue fortement parfois les développements les plus formels:

Dans l'orientation qui est la nôtre, le concept de rupture épistémologique comme garantie de la validité des savoirs produits n'est guère pertinent. Les savoirs ordinaires et les savoirs savants relèvent d'une structure commune, liée à l'herméneucité propre de l'«animal sémiotique», structure dont la vitalité et la possibilité principielle d'erreur ou de validité sont en tout point comparables (p. 508).

Baudouin présente l'épreuve comme cette structure commune entre textes et cours de vie, médiatisant leurs rapports. L'épreuve comme expérience éprouvante à traiter, trouant le cours de vie, et comme première expression imprimée à réfléchir pour le (re)mettre en forme et en sens.

D'où l'intérêt de ce livre, dont la lecture, par l'ampleur des déplacements théoriques et méthodologiques opérés, constitue une expérience éprouvante de vie, ouvrant à des lieux autres, *exotopiques*, comme il les nomme en conclusion.

Mais relever le défi de l'épreuve de ces lieux constituerait selon lui la dynamique même de la formation. Alors, pour qui veut se former, retenir au moins le titre est un premier pas. Et il ouvre sur une approche pionnière pour articuler des médiations nécessaires entre champs disciplinaires et l'expression compréhensive des cours d'action dans les histoires de vie en formation des adultes, mais aussi plus largement dans les sciences de l'éducation et les sciences sociales.

L'approche autobiographique à un tournant générationnel ?

Jean-Michel Baudouin est professeur en Sciences de l'éducation à l'Université de Genève. Il est spécialiste de la formation des adultes, des théories de l'action et de la recherche biographique en éducation. Il s'inscrit dans un mouvement de recherche-formation avec les biographies éducatives, initié par Pierre Dominicé dans les années 80-90. Les 22 récits de vie qui constituent son corpus très finement analysé, proviennent de trois séminaires optionnels organisés dans le cadre des cursus en sciences de l'éducation entre 1989 et 2000. Depuis leur origine, ces séminaires auraient produits plus de 600 écrits autobiographiques. Il dédie son ouvrage, en exergue, à ses collègues de l'Association Internationale des Histoires de Vie en Formation (ASIHVF) et de Raisons Éducatives, ses *destinateurs contemporains*. Le sous-titre de l'ouvrage, qui apparaît en reprise intérieure du titre de la page couverture, est «Contribution des histoires de vie à la problématique des genres de texte et de l'herméneutique de l'action». C'est dire l'importance pour lui de cette approche autobiographique en éducation et formation et dans les sciences humaines et sociales.

Il en dresse l'historique-bilan dans ses deux premiers chapitres. Cette historique-bilan constitue pour lui «un héritage sans testament: une œuvre et une action ont été entreprises, il faut y trouver une place, ou plutôt une posture et construire les linéaments d'un apport» (p. 20). Trente ans de recherche-formation créent une situation nouvelle appelant entre autres des ancrages interdisciplinaires plus actifs. «Des discours qui étaient pragmatiquement fondés il y a 30 ans, ne le sont plus aujourd'hui... La marginalité n'est plus tout à fait ce qui définit le champ... les his-toires de vie, ce n'est plus du braconnage, c'est de la chasse à courre» (pp. 33-34). Elles représentent une pratique culturelle qui devient de plus en plus centrale dans des sociétés qu'on commence à appeler Société biographique (Astier & Duvoux, 2006). À *La condition biographique* (Delory-Momberger, 2010) répond *L'épreuve autobiographique*. Pour que cette épreuve aille dans le sens autonomisant de construction d'une autoformation personnelle, des arrimages scientifiques interdisciplinaires sont audacieusement à effectuer pour travailler de façon formative *l'exotopie* étroite entre illusion et injonction biographiques.

Du genre autobiographique à l'épreuve autobiographique

Les trois autres chapitres suivants font le point, eux, sur les trois disciplines men-

tionnées plus haut, pour construire le modèle d'analyse des textes autobiographiques. Le concept de genres de texte est privilégié. «Le statut du genre dans les sciences du langage est stratégique, car assurant une double médiation entre texte et discours d'une part, et texte et situation d'autre part, au sein d'une même pratique sociale» (p. 169). Sont reprises les distinctions de Bakhtine sur «les discours de genre premier ou simple (le discours quotidien, la réplique du dialogue, le récit familial, la lettre et ses formes variées) et les discours de genre second ou complexe (le discours littéraires, scientifique ou religieux» (p. 67). Elle sont complétées de distinctions parentes entre genres restreints et genres développés (p. 167), genres oraux, genres écrits (p. 169). Les genres sont plus à voir comme des thèmes dynamiques permettant de différencier quelques situations typiques dans notre immersion langagière, que comme des typologies achevées imposant leur lois. Leur risque premier est «de ne pas tenir compte de la complexité inhérente du plan de l'action effective» (p. 172).

Est-ce pour contrer ce risque que Baudouin termine son chapitre sur *l'autobiographie comme genre de texte* (Chap. 5) avec son concept d'*épreuve autobiographique*, alors qu'il l'avait commencé avec celui du *genre autobiographique* de Lejeune? Ce changement de terme est peut-être la contribution majeure des histoires de vie à la problématique du genre autobiographique. À notre avis, il rend mieux compte de la dynamique bio-cognitive acérée des sujets aux prises avec leurs problèmes d'actions vitales à articuler narrativement, dans un genre de discours qui, socialement, est en train de passer du restreint au développé, du simple au complexe, de l'oral à l'écrit.

Un recadrage herméneutique constitue alors un enjeu d'envergure, scientifique et anthropo-formateur. Baudouin le relève dans un des plus volumineux chapitre de l'ouvrage (chap. 7, 86 p.), en revenant sur ses disciplines de référence: linguistique, psychologie, théorie de l'action. Il le termine en se centrant sur «les tensions axiologiques de l'opération narrative autobiographique» (pp. 288-294) Cette opération qu'il appelle *un foyer énonciatif* (p. 293) est le lieu même du travail herméneutique.

La mise à l'épreuve de l'analyse du corpus

Les trois derniers chapitres d'analyse du corpus sont attendus, presque avec impatience, comme indicateur de la portée effective de ces amples déplacements disciplinaires et recadrage épistémologique. Le premier porte sur les types de discours dans le corpus (Chap. 8). Les types de discours ont été étudiés précédemment comme formes discursives primaires dont «l'identification permet de suivre de près l'activité effective des auteurs, tout en authentifiant l'extrême labilité des choix ou décisions retenus» (p. 338). Trois types principaux sont finement repérés et discutés: les types narratif, interactif et théorique (ou autonome, selon une nouvelle terminologie proposée). Dans les discours narratifs, «la narration au présent constitue une découverte inattendue» (p. 305): passage d'un temps chronologique, passé, fini, clos, à un temps biographique, ouvert, omniprésent, intériorisé. Ce présent indiquerait un moment autobiographique toujours actif, générateur d'une

bio-histoire en train de se faire. Le présent du passé de Saint Augustin? L'importance auto-chronogénique de cette irruption d'un événement passé narré au présent personnel, a été fortement vécu et souligné par Monique Viviane Hervy dans un chapitre «Trauma dans l'histoire d'une vie» du livre *Histoires de morts au cours de la vie* (Pineau, Lani-Bayle & Schmutz, 2011).

Le chapitre 9 analyse le corpus avec *la problématique des genres*. Il fait ressortir principalement les différences et ressemblances entre le genre autobiographique et celui de l'autoportrait. Ce qui, dans le chapitre final le plus long (93 p.), permet à Baudouin *d'avancer vers un modèle de «l'économie cinétique» des récits*. Même s'il s'appuie sur d'autres auteurs, par exemple, Genette, c'est vraiment, semble-t-il, son modèle, sa création la plus originale. Cette économie cinétique est la vitesse des récits, mesurée par le rapport entre la durée de vie potentiellement prise en compte (l'âge des auteurs) et la longueur du texte (nombre de pages de 2500 caractères). Un tableau (p. 414) présente la vitesse des 22 textes, en totalité et pour chacun. La vitesse moyenne est de 31 mois couverts par pages, allant du plus rapide, Claudia 86 mois, au plus lent, 13 mois. Comme il le dit lui-même, «il est indispensable de recourir à l'humour convenable pour ce genre d'entreprise» (p. 410). Ainsi qu'à une patience, une rigueur statistique et une perspicacité herméneutique à toute épreuve.

Mais les premières avancées sont prometteuses. Et la multiplication des productions autobiographiques appelle de toute urgence le développement différencié de modèles d'analyses visant à articuler éclairages disciplinaires et dynamiques heuristiques de celles et ceux qui relèvent le défi vital de l'épreuve autobiographique. Jean-Michel Baudouin a plus que *construit les linéaments d'un apport*. Il ouvre, dans cette Université de Genève si riche et créative, une voie de recherche-formation extrêmement prometteuse.

Gaston Pineau, Université de Tours